HAL
open science

Architecture maurétanienne et romaine, le cas du sanctuaire D de Volubilis

Véronique Brouquier-Reddé, Abdelfettah Ichkhakh, Abdelaziz El Khayari

To cite this version:

Véronique Brouquier-Reddé, Abdelfettah Ichkhakh, Abdelaziz El Khayari. Architecture maurétanienne et romaine, le cas du sanctuaire D de Volubilis. François Baratte; Véronique Brouquier-Reddé; Elsa Rocca éd. Du culte aux sanctuaires : l'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine, Orient & Méditerranée, archéologie (25), De Boccard, pp.55-66, 2018, 978-2-7018-0442-2. halshs-01729205

HAL Id: halshs-01729205

https://shs.hal.science/halshs-01729205

Submitted on 1 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Orient & Méditerranée

UMR 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Ce volume fait le point sur des questions complexes d'une grande richesse, car elles touchent au plus intime de la société, en présentant un large panorama cultuel, de l'Afrique romaine et byzantine aux premiers temps de l'Islam, sur une vaste extension géographique, de la Maurétanie occidentale à la Cyrénaïque. La longue durée et la continuité de la vie religieuse dans les sanctuaires et les complexes monumentaux ont fait l'objet d'un examen plus approfondi, grâce à des fouilles nouvelles, des méthodes affinées et des perspectives plus précises, livrant des données inédites sur l'urbanisme et la permanence de traditions cultuelles remontant souvent à la période pré-romaine et se prolongeant parfois jusqu'à une époque tardive. Les pratiques cultuelles constituent aussi un élément fondamental, que l'appel à des spécialistes de disciplines particulières permet d'éclairer. Si l'analyse architecturale demeure une étude essentielle, cet ouvrage met en lumière d'autres problématiques, prometteuses, comme l'enquête sur les jardins qui pouvaient accompagner les sanctuaires ; le décor non plus n'a pas été négligé. La fin de l'Antiquité, avec le développement d'une architecture chrétienne jusque dans les campagnes africaines, a retenu également l'intérêt, ainsi que les premiers édifices musulmans. Ce livre apporte donc une vision renouvelée sur bien des aspects d'un domaine en constante transformation.

The publication of this colloquium takes stock of a great wealth of new information as well as more intricate details of sanctuaries as they affect the core of African society in all its complexity. The volume presents a diachronic view of Africa in the Roman, Byzantine and early Islamic periods, with a wide geographic scope ranging from Western Mauretania to Cyrenaica. The continuity of religious life in the sanctuaries is the subject of close examination, illuminated by the findings of new excavations, techniques, and more precise perspectives. The book also features previously unpublished data on the permanence of cultic traditions, many dating back to the pre-Roman period and sometimes extending to late Islamic periods. Cultural practices are also a fundamental element, explored by experts of diverse disciplines. While architectural analysis of the sanctuaries remains the central disciplinary approach, this book also highlights other promising issues, such as the investigation of gardens that adorned the sanctuaries and aspects of decor that have been neglected. The end of Antiquity, with the development of Christian architecture extending to rural Africa, and the emergence of the first Islamic monuments, closes this volume. In sum, this book provides an updated vision of many aspects of a field in constant renewal.

ISBN : 978-2-7018-0442-2
9 782701 804422

DU CULTE AUX SANCTUAIRES

25

ORIENT & MÉDITERRANÉE | archéologie 25

DU CULTE AUX SANCTUAIRES

L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine

édité par
François Baratte
Véronique Brouquier-Reddé
Elsa Rocca

Éditions de Boccard

DU CULTE AUX SANCTUAIRES

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE
DANS L'AFRIQUE ROMAINE ET BYZANTINE

Illustration de couverture

Latrun : vue intérieure de la basilique occidentale en 2004.
[V. Michel]

avec le soutien et le concours financier,
au titre du programme "Investissements d'avenir",
des laboratoires d'excellence
ResMed de l'Université Paris-Sorbonne (ANR-10-LABX-72)
et TransferS de l'ENS – Collège de France / université Paris Sciences & Lettres
(ANR-10-IDEX-0001-02 PSL et ANR-10-LABX-0099),*
de la mission franco-tunisienne d'Haïdra
et du département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS

Orient & Méditerranée

UMR 8167, Orient et Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire
CNRS, Université Paris-Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École pratique des hautes études, Collège de France

Directeur de la collection
Véronique BOUDON-MILLOT, CNRS - UMR 8167, Orient et Méditerranée

Responsable éditoriale
Fabienne DUGAST, CNRS - UMR 8167, Orient et Méditerranée

Comité scientifique
Françoise BRIQUEL CHATONNET
Sylvie DENOIX
Vincent DÉROCHE
Olivier MUNNICH
Pierre TALLET

Création de la maquette et mise en pages
Fabien TESSIER

Infographie
Christophe BAILLY (AOrOc, UMR 8546, CNRS, ENS, Université de recherche PSL, Paris)

© Éditions de Boccard - 2017
ISBN : 978-2-7018-0442-2
ISSN : 2101-3195

ORIENT & MÉDITERRANÉE | archéologie

25

DU CULTE AUX SANCTUAIRES

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE DANS L'AFRIQUE ROMAINE ET BYZANTINE

Actes du colloque, 18-19 avril 2013
Paris, Fondation Simone et Cino del Duca
organisé dans le cadre des laboratoires d'excellence Resmed et TransferS

Édités par

François BARATTE, Véronique BROUQUIER-REDDÉ
et Elsa ROCCA

ÉDITIONS DE BOCCARD
4 rue de Lanneau, 75005 Paris
2017

ARCHITECTURE MAURÉTANIENNE ET ROMAINE : LE CAS DU SANCTUAIRE D DE *VOLUBILIS*

Véronique Brouquier-Reddé (AOrOc, UMR 8546, CNRS, ENS, Université de recherche PSL, Paris)
Abdelfattah Ichkhakh (Inspection des monuments historiques, Essaouira)
Abdelaziz El Khayari (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat)

Dominant l'oued Khoumane au sud et à l'ouest, et à proximité de la confluence avec l'oued Fertassa, l'agglomération de *Volubilis* s'est installée sur l'éperon, constitué de cailloutis et de conglomérats continentaux plio-villafranchiens, que le lit de l'affluent a contourné en longeant le pied oriental vers le sud. L'agglomération montre l'exemple d'un espace transfrontalier du Maroc antique, marqué par de nombreux vestiges archéologiques particulièrement représentatifs de plusieurs époques et une multitude d'architectures d'influences diverses. Ses monuments religieux sont très bien conservés par rapport aux autres types d'édifices et constituent de bels exemples de l'architecture cultuelle[1] (figure 1). Ce n'est nullement un simple hasard, mais un indicateur de la pérennité de l'espace sacré dans la vingtaine d'hectares explorés de la cité.

Situé sur le côté ouest du centre civique et au sommet de l'éperon, le sanctuaire D offre un plan complexe et une évolution très confuse en raison des fouilles qui ont été opérées très tôt sur le forum et des restaurations successives de l'ensemble de la place[2] ; une voie empierrée en pente, *cliuus*, le reliait à la place sud et au quartier méridional[3].

Ce monument cultuel fut fouillé dès 1915 par le lieutenant-colonel Bouin, puis par L. Chatelain[4] et fut ensuite l'objet, entre 1955 et 1960, de sondages stratigraphiques et de vérifications lors d'un examen du « niveau III » du centre urbain entrepris par M. Euzennat et G. Hallier[5]. Ces différentes opérations discontinues ont rendu le plan du monument très incohérent, voire même chaotique, au point que certaines parties apparaissent aujourd'hui comme un amas de structures n'ayant pas forcément de rapport entre elles. S'agissant de son histoire, les vestiges des deux temples jumelés, mis au jour par L. Chatelain, ont été identifiés pour la première fois, en 1955, par M. Euzennat. Les différents états évolutifs, proposés par G. Hallier et M. Euzennat, ont été discutés par A. Akerraz, M. et É. Lenoir dans le cadre du réexamen de l'histoire du centre monumental[6]. Ces premiers essais de lecture ont sensiblement contribué à la connaissance de ce monument clef de la topographie religieuse de *Volubilis*. Les différentes phases du sanctuaire D ont été réévaluées dans le cadre des travaux du programme thématique de coopération franco-marocaine[7] ; les principaux résultats obtenus

1. Les vestiges d'au moins six sanctuaires ont été identifiés à *Volubilis*. Voir Brouquier-Reddé 2011 ; Brouquier-Reddé *et al.* 2016 ; dans ce volume, Brouquier-Reddé *et al.*, *infra*, p. 135.
2. Sur les hypothèses de localisation de la place publique, discutées à propos de la nomenclature de la zone, se reporter aux travaux de A. Jodin (1987), M. Euzennat et G. Hallier (1986), M. Lenoir, A. Akerraz et É. Lenoir (Lenoir *et al.* 1987). Les recherches de A. Chergui, sur les thermes de Gallien et de ses abords, et celles d'autres chercheurs devraient apporter un éclairage nouveau.
3. Euzennat 1957, p. 207-208 ; Id. 1960, p. 557.
4. Chatelain [1944] 1968, p. 173-177.
5. Euzennat 1957, p. 207-211 ; Euzennat, Hallier 1986, p. 82-87, fig. 7.
6. Lenoir *et al.* 1987.
7. L'équipe maroco-francaise de recherches sur les monuments religieux du Maroc antique, sous la direction de A. El Khayari et de V. Brouquier-Reddé, allocataire de recherche du ministère français des Affaires étrangères, était composée sur le terrain de A. Ichkhakh, M. Alilou, dessinateur de la conservation de *Volubilis*, C. Lefevre, architecte, A. Gelot, technicien de fouilles. Les travaux de post-fouille ont été assurés par la même équipe avec la collaboration de J. Alexandropoulos, Université Toulouse-Jean Jaurès (monnaies), F. Poupon, Reims-Métropole (faune), H. Hassini et B. Mlilou, Conservation de *Lixus* (amphores), C. Bailly, J.-B. Houal, CNRS, UMR 8546, B. Bazin, Ville de Chartres (infographie), et J.-M. Colas, ENS (numérisation). Partenaires : Institut National des Sciences et de l'Archéologie du Patrimoine (INSAP, Rabat), Direction du Patrimoine Culturel (Rabat), ministère français des Affaires étrangères (Sous-Direction des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie, Paris, et Service culturel, scientifique et de coopération, Rabat), UMR 8546 CNRS ENS Paris-Ulm, réseau inter-universitaire d'études africaines (EPHE Paris) et du programme « Cultures d'Afrique » du labex TransferS (programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099) de l'ENS – Collège de France / PSL.

Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine,
Actes édités par François Baratte, Véronique Brouquier-Reddé et Elsa Rocca, 2017 — p. 55-66

Figure 1 – Plan du centre urbain de *Volubilis*. 1 : forum. 2 : tribune. 3 : basilique. 4 : *macellum*. 5 : place sud dite *forum uetus*. 6 : thermes du capitole. 7 : tumulus. A : autel du sanctuaire A. B : sanctuaire anonyme B. C : sanctuaire anonyme C. D : sanctuaire anonyme D. E : capitole. G-H : sanctuaire anonyme G-H. [D'après le plan de la Conservation archéologique de *Volubilis*, G. Monthel]

Figure 2 – Le sanctuaire D de *Volubilis*. Au premier plan, l'autel du temple nord, les escaliers des temples jumeaux des phases 2 et 3, au fond les quatre *cellae* du temple des phases 4 et 5. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

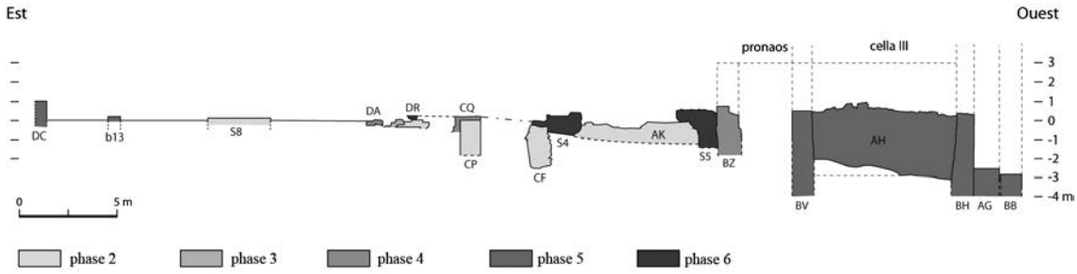


Figure 3 – Coupe longitudinale du sanctuaire D montrant les vestiges des différentes phases. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

seront synthétisés ci-dessous[8]. Les données acquises par les fouilles anciennes et les différentes interventions permettent de mieux comprendre ce monument cultuel, mais la portée des interrogations laissées en suspens était très grande. Cette esquisse s'inscrit dans le droit fil d'une étude globale tendant à mieux situer le sanctuaire dans son contexte historique et même urbanistique et à restituer sa configuration originale, ses états, ses accès et son insertion dans le paysage urbain. Les formes et les limites successives de l'espace sacré ont été précisées par des sondages stratigraphiques (figure 2). Par ailleurs, cette enquête a touché essentiellement les endroits ayant conservé des traces de la quasi-totalité des modifications, en l'occurrence les escaliers des temples, installés à l'est[9]. À l'issue des nettoyages, des vérifications, des résultats de huit sondages et de l'analyse des structures, nous avons pu distinguer plusieurs états évolutifs qui permettent de reconsidérer l'histoire du centre monumental et de ses abords immédiats puisque le sanctuaire est entièrement englobé dans la structure urbaine. Cinq phases rattachées aux périodes maurétanienne et romaine peuvent être distinguées dans ce monument qui n'a jamais perdu sa fonction cultuelle (figure 3).

8. L'ensemble des données relatives au sanctuaire D sera présenté dans l'un des chapitres de la monographie en préparation.

9. Cf. *infra* et Brouquier-Reddé *et al.* 2016, p. 142-145, fig. 11-14.

La période maurétanienne

Deux phases ont été reconnues pendant l'époque maurétanienne ; la première correspond à un édifice pré-cultuel, la deuxième au premier sanctuaire attesté.

La phase 1 pré-cultuelle

À la phase 1 correspondent deux murs qui dessinent un angle droit[10] et constituent la plus ancienne trace découverte jusqu'ici dans l'ensemble du secteur du sanctuaire (figure 4). Ces murs ne comprennent qu'un seul lit de galets, jouant le rôle de fondation ou de sablière basse, et une élévation en briques crues, conservées sur trois assises[11]. Il ne subsiste aucune autre structure pouvant être liée à ces deux murs. Cependant le prolongement de cet ensemble vers le côté sud[12] et vers la partie orientale n'est pas à exclure. Il est clair que la nature et la signification architecturale des vestiges ne peuvent pas être élucidées et rien ne permet de les rattacher à un édifice religieux. En s'appuyant sur les données de chronologie relative, faute de stratigraphie dans cette partie du monument, cette phase serait antérieure à la première moitié du Ier siècle avant J.-C.

La phase 2 : le premier édifice cultuel

C'est au cours de la phase 2 que l'on assiste à l'édification du monument cultuel effaçant ainsi la construction indéterminée en briques crues de la phase antérieure, mais tout en respectant l'orientation des constructions de la trame d'origine. La caractéristique majeure de ce sanctuaire est l'emploi exclusif des galets de l'oued en fondation et de blocs en grand appareil de calcaire détritique (travertin ou tuf)[13] (cf. figure 8) en élévation dont une grande partie fut l'objet d'une récupération et d'un réemploi dans les murs des phases ultérieures[14].

Le complexe religieux comprend deux temples jumeaux[15], entourés d'un mur de péribole retrouvé sur trois côtés (figure 5). Cet ensemble, très mal conservé et fortement remanié, présente un plan très lacunaire en raison essentiellement de constructions et de reconstructions successives[16]. Chaque temple se compose d'une *cella* oblongue mesurant chacune 7 m de long sur 5,60 m à 5,70 m de large. Les deux *cellae* sont précédées d'un unique *pronaos* de plan rectangulaire, accessible, du côté est, par deux escaliers distincts dont il ne reste que les deux premières marches (figure 6). L'autel de sacrifice est aménagé dans la cour, dans l'axe du temple nord, à 6,50 m à l'est de l'escalier ; il ne garde que les fondations de la partie centrale de plan carré de 3,20 m de côté. Les marches d'accès qui devaient être placées à l'ouest ont disparu[17]. Une orientation similaire est constatée dans le cas des autels des temples A (ou temple dit punique) et G-H de *Volubilis*[18]. S'agit-il d'une orientation délibérée caractérisant une des composantes des édifices cultuels maurétaniens de *Volubilis* ?

La largeur des escaliers atteint 4,50 m sur une profondeur de 2,75 m ; les marches présentent un pas de 0,30 m et une hauteur de 0,15 m. Le nombre de marches et la hauteur du soubassement peuvent être estimés à partir des dimensions des marches conservées et de la profondeur de l'escalier : on restitue la hauteur du podium à 1,35 m, soit un escalier de neuf marches. D'après l'étude comparative, le temple sud du sanctuaire G-H en offre un bel exemple avec ses neuf marches.

Le *pronaos* forme un rectangle allongé, d'orientation nord-sud, mesurant 14,60 m de long sur environ 2,40 m de large[19]. Bien que fortement remanié, ce *pronaos* garde encore les vestiges de son état d'origine,

10. Ces murs, dessinés par G. Hallier (Euzennat 1960, p. 556, fig. 8) sous la *cella* du temple sud, n'apparaissent pas dans le schéma chronologique du monument (Euzennat, Hallier 1986, p. 84, fig. 7). Voir Brouquier-Reddé *et al.* 2016, p. 138-140, fig. 6-8.
11. Il s'agit d'un limon assez épais, hétérogène et de couleur orange clair.
12. Sous la maison à la boulangerie et la zone dite du *macellum*. Voir à ce propos Yahia 2014. Le premier état de ce monument correspond à un mur conservé sur trois assises de blocs de tuf reposant sur une fondation de galets, implantée directement sur le sol vierge. Ce mur n'est visible qu'à l'extrémité nord-ouest du *macellum* et forme, d'après cette nouvelle étude, la continuité sud du péribole ouest du sanctuaire.
13. Boube 1967, p. 268. Connu aussi sous le nom de tuf calcaire lacustre (Jodin 1987, p. 66-67), grès du Zerhoun (Ferray, Paskoff 1960, p. 481-482, pl. xiv, d), ou calcaire continental ou travertin caverneux (*Guide des pierres du site antique de* Volubilis, 2010, p. 21-22). Les carrières seraient situées sur le site même.
14. Avant d'être spolié, le mur fut l'objet d'une reprise avant la phase 3 en utilisant des blocs de grès fin dont il ne subsiste que des traces, visibles sur le parement nord.
15. Euzennat 1957, p. 207-211 ; Euzennat, Hallier 1986, p. 84, fig. 7a. Le mur oriental du péribole n'a pas été identifié dans les sondages antérieurs.
16. Nous remercions la direction du Centre Camille Jullian et Véronique Blanc-Bijon pour nous avoir facilité l'accès aux archives de M. Euzennat et de G. Hallier (Aix-en-Provence CCJ, fonds M. Euzennat, V.7, avril 1957).
17. Arasé ultérieurement, le sommet de la fondation a été restauré et marque ainsi l'emplacement de l'autel.
18. Brouquier-Reddé *et al.* 2016, p. 133-137, fig. 2-5. Les autels 2 et 3 des phases d'époque romaine du sanctuaire B ont la même orientation (voir *infra*, dans ce volume, Brouquier-Reddé *et al.*, p. 136, fig. 1).
19. L'absence de mur de refend dans l'axe des *cellae* ne confirme pas l'hypothèse du plan, proposée par M. Euzennat et G. Hallier (1986, p. 84, fig. 7) qui restituent un palier indépendant.

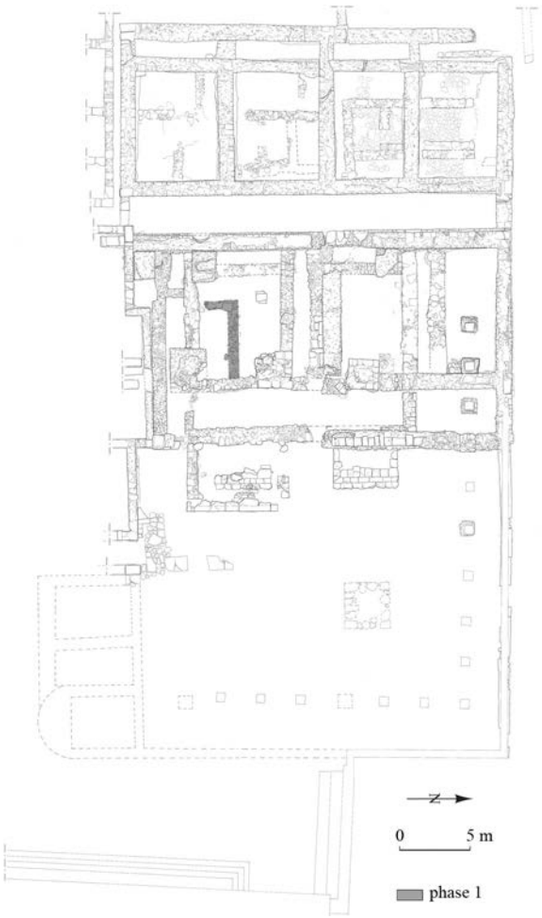


Figure 4 – Plan de la phase 1 pré-cultuelle d'époque maurétanienne sur le plan architectural des vestiges visibles. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

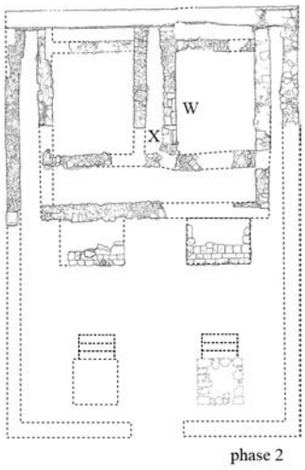


Figure 5 – Plan architectural de la phase 2 d'époque maurétanienne. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

Figure 6 – L'escalier du temple sud.
[Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

hormis son sol d'utilisation qui a entièrement disparu. En s'appuyant sur les vestiges visibles du sanctuaire G-H, on peut proposer, dans une esquisse de restitution des temples D, l'existence d'un mur de péribole, dont l'entrée serait située à l'est, et la présence d'un autre autel devant le temple sud.

Sur le plan des constats chronologiques, le mur latéral nord de la *cella* du temple septentrional et le mur nord du péribole du sanctuaire D sont à dater de la première moitié du Ier siècle avant J.-C. comme en témoigne le mobilier[20].

Des analogies entre les deux sanctuaires D et G-H, composés chacun de temples jumelés et entourés d'un péribole, ont été observées : l'implantation sur un podium dont la hauteur suit la pente du terrain, l'orientation à l'est, le même module (le temple sud mesure 11 × 7,65 m) ainsi que la présence d'un autel, d'un escalier axial, d'un vestibule, de *cellae* oblongues et de niches sur le mur de fond. Le sanctuaire G-H fouillé par A. Tchernia, puis par N. El Khatib-Boujibar[21] présente cependant plusieurs différences. Il est implanté, à une altitude plus basse, sur le versant ouest de l'éperon ; ses temples forment des constructions séparées et présenteraient chacun son propre *pronaos*. D'après les techniques de construction, il semble qu'ils ne soient pas contemporains si l'on prend en considération la nature des fondations (galets d'un côté et blocs taillés de l'autre).

Quoi qu'il en soit, ces deux exemples cités montrent qu'on ne peut pas comprendre le phénomène religieux en considérant seulement les sanctuaires, mais qu'il faut l'interpréter au cas par cas, en observant le développement général du secteur et surtout de la société dans laquelle ils apparaissaient. Ce n'étaient pas des lieux religieux isolés, mais ils faisaient partie intégrante de la vie sociale et, en particulier, de la vie politique et économique de la communauté qui les entretenait et les fréquentait.

Plus tard, lors de l'état 2 de cette même phase, deux ensembles exclusivement composés de galets ont été bâtis à l'ouest. Il s'agit de traces de deux habitations distinctes qui n'ont aucun rapport organique avec le premier sanctuaire et n'affectent en rien son plan et son organisation[22]. Il y a donc lieu de distinguer deux états chronologiquement et même topographiquement différents, mais qui demeurent fortement liés si l'on considère les états ultérieurs du sanctuaire. Aucune modification remarquable, à l'exception de la réfection de l'escalier du temple sud[23], n'a été apportée au plan des temples D pendant cet état[24].

L'époque romaine

Trois phases romaines ont été distinguées sans qu'il soit possible de les dater de manière absolue. Si on considère le plan de chaque phase, une constante se traduit, entre autres, par l'orientation à l'est des édifices cultuels qui est toujours maintenue. C'est au cours de la phase 4 que la superficie de ce monument se développe sur 860 m² vers l'ouest et vers l'est au point d'empiéter sur le forum et de devenir l'un des plus grands complexes religieux de la Tingitane.

La phase 3

La phase 3 correspond à la construction du temple à deux *cellae* barlongues dont les dimensions sont de 11 m de long sur 8,85 m environ de large[25] (figure 7). L'édification de ce sanctuaire a effacé presque entièrement les *cellae* antérieures en ne gardant que les murs ouest, est et sud du péribole précédent. L'élément nouveau de la construction est sans conteste le mur mitoyen maçonné dont la largeur oscille entre 1,20 à 1,30 m ; il est donc de loin l'un des plus épais murs de la zone du sanctuaire et ses alentours (figure 8). On accédait au sanctuaire par un escalier, mais seule la première marche devant le temple sud subsiste encore. En l'état actuel des structures, mis à part le souci de symétrie, aucun indice probant ne nous permet de supposer la présence d'un escalier similaire bordant le temple septentrional. Quoi qu'il en soit, le sol d'utilisation a été rehaussé à en juger par l'aménagement de la marche inférieure à une altitude plus haute que les trois marches encore conservées du sanctuaire sous-jacent.

20. En effet, les amphores recueillies dans les niveaux associés se rattachent toutes aux amphores vinaires représentées par des Dressel 1 ; la céramique, quant à elle, est nettement dominée par la céramique à vernis noir de type A et la céramique peinte de type *sombrero de copa*. Soulignons, dans ces niveaux, l'absence quasi-totale de la céramique à vernis noir de Calès et des amphores de salaison Dressel 7-11.
21. Communication orale de N. El Khatib-Boujibar, Rabat, 2005. Voir aussi Jodin 1987, p. 167-168 ; Benjaâfar 2014.
22. Brouquier-Reddé *et al.* 2016, p. 147-149, fig. 17-19.
23. Cet escalier montre les traces d'un remaniement, bien avant la phase 3, sans pour autant qu'il y ait un changement au niveau des sols de circulation. Il est conservé dans toute sa largeur, en grande partie au niveau des fondations CY (*ibid.*, p. 144-145, fig. 13-14). De plus grandes dimensions que l'escalier initial, il mesure désormais 7,20 m de large sur environ 3,80 m de profondeur. La date de cet aménagement est impossible à évaluer en raison de l'absence d'une stratigraphie en place. Sa contemporanéité avec la construction de l'habitat n'est pas démontrée ; il a été cependant dessiné sur le plan de l'état 2 de la phase 2 (*ibid.*, p. 147-148, fig. 17).
24. Les ensembles ont été occultés essentiellement lors de l'aménagement, à l'époque romaine, des quatre *cellae* du temple à podium, du côté ouest (*infra*, phase 4).
25. Euzennat, Hallier 1986, p. 84, fig. 7b.

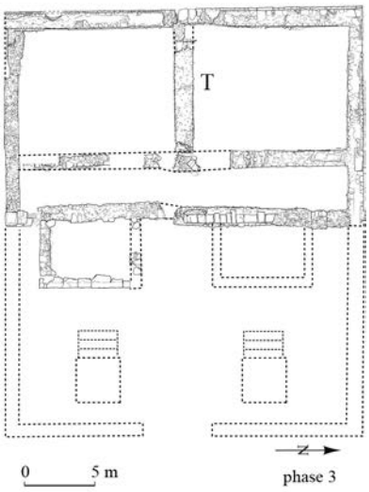


Figure 7 – Plan architectural de la phase 3. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

Figure 8 – Les assises en calcaire détritique et en grès fin du mur X-W de la *cella* nord de la phase 2 et le mur maçonné mitoyen T des deux *cellae* de la phase 3. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

Quant à sa mise en œuvre, l'escalier, de 7,20 m de largeur et 4,80 m de profondeur, se compose de blocs de réemploi en grès et en calcaire détritique, de petites dimensions, avec quelques éléments du substrat marneux désagrégés. C'est sur le substrat ou la croûte marneuse que reposent ces blocs, sauf dans sa partie orientale où ils entaillent le paléosol de quelques centimètres. L'escalier n'est attesté que par une seule marche et sa contremarche. Le sol, détruit en totalité par les fouilles anciennes et pour lequel on ne dispose d'aucune information, correspondait sans aucun doute au sommet de cette marche. L'escalier, dont les marches sont en grès, donne accès à un *pronaos* aussi profond que les deux *cellae* ; sa largeur varie entre 2,60 et 3 m. Cette asymétrie est due au décalage observé dans le mur oriental du *pronaos*, lequel se compose de deux sections dont l'axe montre un écartement d'environ 0,40 m. Outre l'irrégularité du tracé, l'emploi de deux types de mortier entre les deux murs confirme une reprise des vestiges d'un état antérieur en plan et en élévation. Les deux autels de la phase précédente ont sans doute été conservés dans l'axe des deux *cellae*. Aucune trace d'un mur de péribole n'a été identifiée.

Sur le plan chronologique, une fois de plus, il n'a pas été possible d'implanter un sondage susceptible de dater cette phase en raison de l'absence d'une stratigraphie en place. Le monument se situerait entre le Ier et le milieu du IIe siècle après J.-C.

La phase 4

Le temple comporte à la phase 4 quatre *cellae*[26] (figures 9-10), précédées également d'un *pronaos* et édifiées sur un haut podium ; la cour est bordée de deux portiques perpendiculaires au nord et à l'est. Bien que les dernières traces de l'histoire du sanctuaire soient relativement mieux conservées par rapport aux niveaux anciens, la lecture et l'interprétation des composantes du temple au cours de cette phase sont très difficiles à saisir. Il manque en effet plusieurs éléments qui, à eux seuls, peuvent faciliter la compréhension, comme c'est le cas, à titre d'exemple, de l'escalier d'accès aux *cellae* qui doit nécessairement être placé du côté est. Une question persiste alors, à savoir où exactement et à quel niveau ?

Contrairement aux conclusions de M. Euzennat[27], aucune trace d'un large escalier central, placé entre les soubassements S1 et S5, n'est perceptible. Cette hypothèse ne prend pas en considération le soubassement sud S7. Il serait judicieux d'y reconnaître des murs d'échiffre, au nombre de quatre et non trois comme cet auteur l'a naguère suggéré, matérialisant donc les traces de deux escaliers latéraux, l'un en face de la *cella* II (S1 et S9 restitué) et le second devant la *cella* IV (S5, figure 12 et S7). Ce système d'escaliers latéraux est attesté dans le cas du temple qui domine le forum de *Banasa*[28].

Ce nouveau programme architectural correspond à l'extension de l'aire sacrée vers le côté ouest suite à la construction de quatre *cellae* de dimensions inégales (entre 4,90 et 5,40 m) communiquant avec un *pronaos* transversal construit sur une pièce aveugle comblée ou accessible[29] (figure 10). À l'ouest et en arrière des salles de culte, un dispositif long de 1,50 m environ, ayant la même largeur d'après le prolongement des murs de refend de celles-ci, constitue un agencement qui devait correspondre aux fondations de quatre niches destinées aux statues de culte plutôt qu'à des « arrières-*cellae* » ou des « estrades »[30].

Les fondations des quatre *cellae* sont parfaitement bien conservées malgré l'absence totale de toute trace de sol de circulation. Les murs, dont certains dépassent 2,50 m de hauteur, ont été construits à même le substrat ou entaillent celui-ci. L'ensemble de la construction paraît très uniforme et synchrone ; les murs sont bien fondés et les élévations soigneusement appareillées. Dans leur mise en œuvre, ces murs ont été montés essentiellement en moellons de modules différents en réutilisant des blocs en grand ou moyen appareil récupérés des édifices antérieurs, en particulier des pierres de calcaire détritique et de grès.

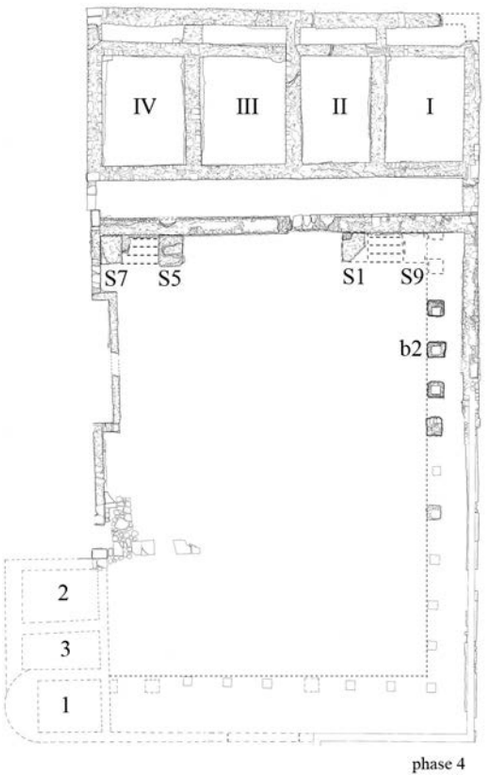
Devant l'édifice cultuel, il y a lieu de restituer une grande cour qui recouvre les vestiges de la phase 3[31]. Aucune trace d'autel n'a été observée lors de cette étape du schéma évolutif de la phase 4[32]. Sur le côté nord, une série de bases a été rajoutée dessinant ainsi, avec l'alignement des bases orientales, un portique en équerre. Vingt-et-une bases peuvent être restituées, onze au nord, huit au sud et des demi-colonnes aux extrémités ouest et sud. Le sol d'utilisation du portique et le dallage de la cour ont été aménagés en même temps avec, dès l'origine, un pas de différence, ce qui est courant.

Sur le côté sud-est, trois pièces ont été nouvellement construites en bordure du forum, mais aujourd'hui elles sont masquées suite au réaménagement ultérieur de la place. Les deux salles latérales dont l'une au moins est terminée au sud par une abside à l'extrémité de la galerie orientale, sont larges de 3,80 m. Il pourrait s'agir d'exèdres, liées au rituel. Rien ne nous autorise en revanche à reconnaître dans la pièce médiane, certes moins large (2,50 m) que les deux autres, un passage ou un accès latéral permettant de parvenir à la cour du sanctuaire[33]. L'entrée principale de celui-ci, ouverte sur le forum, est sans doute à restituer sur le côté sud-est ou à l'est dans l'axe du temple[34].

Les *cellae* ont été construites à l'ouest sur la construction privée (habitats) de la phase 2 et on ne manquera pas de faire un rapprochement avec l'inscription *IAM2*, 377, découverte en 1890 à l'ouest du forum, qui mentionne des *Cultores Domus Augustae* qui procèdent à l'achat d'une aire privée sur laquelle

26. Identifiées à des *horrea* par L. Chatelain ([1944] 1968, p. 169-174), R. Thouvenot (1949, p. 46) y reconnaît un temple à « quatre loges ». Il existe en Maurétanie tingitane d'autres temples à plusieurs *cellae* sur podium : cinq *cellae* à *Sala* et sept *cellae* à *Banasa* (Euzennat, Hallier 1986 ; Brouquier-Reddé *et al.* 2004, p. 1897).
27. État C proposé par Euzennat, Hallier 1986, p. 84-86, fig. 7c.
28. Brouquier-Reddé *et al.* 2004, p. 1892-1893 (escalier 2 et escalier restitué en S5).
29. Qualifiée de cryptoportique par L. Chatelain ([1944] 1968, p. 173). Les aménagements ultérieurs ont modifié son architecture ; un accès par le sud serait possible (Euzennat, Hallier 1986, p. 85).
30. Euzennat, Hallier 1986, p. 86. Ce système de construction des niches a bien été observé à Dougga (Aounallah, Golvin [dir.] 2016, *passim*).
31. Rien ne nous permet en effet d'admettre l'idée d'une cour sur deux niveaux comme le proposait l'une des études précédentes (Lenoir *et al.* 1987, p. 213-214).
32. Quatre autels seront implantés lors de la phase 5, *infra*.
33. L'hypothèse n'a pas été discutée par M. Euzennat, mais reportée sur le plan de l'évolution ; voir Euzennat, Hallier 1986, p. 84-85, fig. 7c.
34. Les restaurations successives ont masqué toute trace de celle-ci. Les vestiges de cette entrée figurent sur le plan Desroziers (1920, Archives de la Conservation de *Volubilis* ; Lenoir *et al.* 1987, p. 217-218, fig. 4), cependant le décrochement dessiné suggère sans doute des états différents.

Figure 9 – La façade arrière des quatre *cellae* de la phase 4 ; à l'arrière-plan, la basilique judiciaire.
[Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]



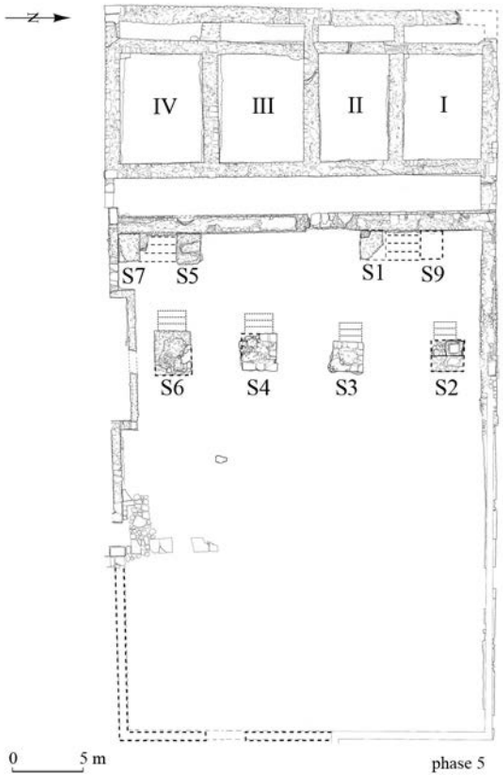


Figure 10 – Plan architectural de la phase 4.
[Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

Figure 11 – Plan architectural de la phase 5.
[Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

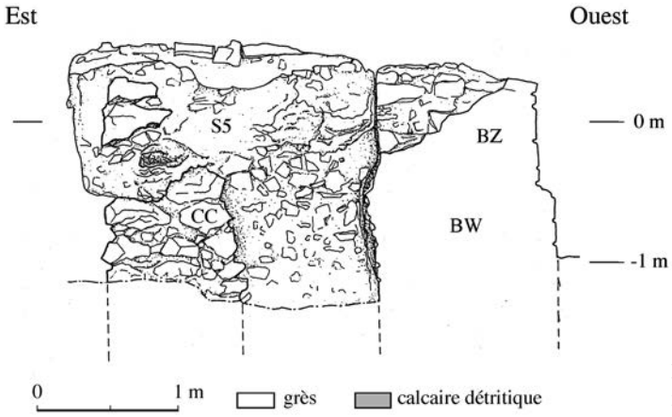


Figure 12 – Phase 4 : le mur d'échiffre S5 de l'escalier nord du temple s'appuie sur les vestiges antérieurs. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

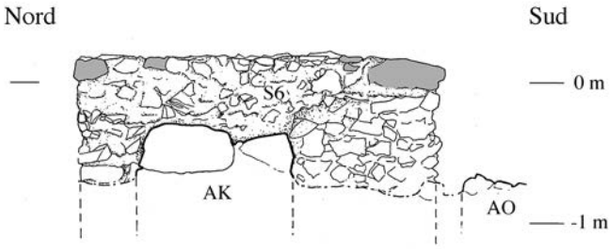


Figure 13 – Fondation des autels de la phase 5. [Mission Temples, INSAP-AOrOc, CNRS-ENS]

ils font construire un *templum cum porticibus a solo suo* et érigent une statue en l'honneur d'Antonin-le-Pieux. Cette plaque datée entre le 10 décembre 157 et le 9 décembre 158[35] devait former l'un des côtés du socle de l'offrande. D'autres éléments architecturaux inscrits appartiennent au même dossier épigraphique provenant, sans doute, de ce monument (*IAM*2, 490-494)[36] ; ils pourraient appartenir à la décoration des niches des *cellae* ou de la salle à abside du sud-est.

La phase 5

Pendant la phase 5, quatre autels sont aménagés dans la cour dans l'axe des quatre *cellae*[37]. Aucune modification notable n'a été apportée aux *cellae* qui ont gardé leur plan initial (figure 11). À 6 m devant le temple, les quatre autels (S2, S3, S4 et S6) sont composés d'une fondation maçonnée, surmontée par des assises de blocs de remploi en grand appareil (calcaire détritique, grès et calcaire gris) dont il ne reste qu'une seule assise. Ils prennent appui sur ou contre des murs ou les entaillent (figure 13). En effet, lors de leur installation, la terrasse était entièrement remblayée et seules les bases des colonnes des portiques étaient visibles. Ainsi les bases ouest du portique nord ont été masquées ou simplement englobées dans la fondation d'un autel (par exemple, la base b2 dans S2). En l'absence de niveaux d'utilisation en place, la liaison entre la cour, le sommet des autels et des *cellae* ne peut être que conjecturelle. Cependant le réexamen de la question des sols d'utilisation, en l'occurrence le dallage de la cour, l'altitude présumée des autels et les élévations des *cellae*, permet aujourd'hui de mettre l'accent sur de nouveaux éléments à joindre au dossier de la circulation dans le sanctuaire proprement dit et le rapport de celui-ci avec le forum qui s'étend à l'est et au sud-est.

En premier lieu, comme pour le sanctuaire aux deux portiques de la phase 4, l'accès à la cour ne peut être envisagé que du côté oriental. En second lieu, par rapport à la phase précédente, le niveau d'utilisation n'a assurément pas changé[38].

35. Voir Brahmi 2010. *Contra* Euzennat, Hallier 1986, p. 94, n. 100.
36. Di Vita-Évrard 1987, p. 208-213, pl. xi, 10-11.
37. Euzennat, Hallier 1986, p. 87 et 84, fig. 7d.
38. Cette mise au point contredit relativement les conclusions de l'équipe travaillant sur le forum et ses abords en 1984, selon lesquelles l'ensemble était organisé sur deux niveaux : le niveau du dallage correspondant à celui de la cour et du forum à l'est et le niveau de la terrasse à l'est du *pronaos* (Lenoir *et al.* 1987, p. 213-215, làm. IV, 1).

Cette phase serait contemporaine de la modification du centre urbain avec la construction de la tribune aux harangues en 196[39] sur le forum, de la basilique entre 210-217 et du capitole en 217. Cette restauration pourrait être celle mentionnée par l'inscription *IAM2*, 503, datée de 199-201 qui mentionne celle du temple de la *domus diuina*[40]. Dans son extension maximale, le sanctuaire est longé au nord par un *decumanus* secondaire, à l'est par le forum, au sud par le *macellum* et au sud-ouest et à l'ouest par un habitat.

Sans tenir compte des différentes restaurations effectuées essentiellement dans le cadre de la mise en valeur du forum, un certain nombre de remaniements postérieurs au IIIe siècle ont été observés sur les élévations des murs latéraux. Ils ne peuvent pas être rattachés à un état précis mais sont inscrits dans les modifications continues que l'édifice a dû connaître.

L'abandon du sanctuaire (phase 6)

Les dernières pages de l'histoire du sanctuaire ont disparu à jamais, à l'exception toutefois de certaines allusions et de quelques documents graphiques qui nous renseignent sur le devenir de la zone, longtemps après son abandon définitif. Le secteur a connu une transformation radicale. Les archives[41] font état de la présence d'au moins une tombe, laquelle, notamment d'après les observations notées sur le plan schématique, remonterait à l'époque paléochrétienne. Une question s'impose alors : s'agit-il d'une tombe isolée ou fait-elle partie d'une nécropole au même titre que celle des alentours de l'arc de triomphe, située à une centaine de mètres et quasiment sur le même axe[42] ? Aucune réponse ne peut être apportée pour le moment.

L'ensemble de ce dossier livre un éclairage totalement nouveau et invite à reconsidérer l'idée admise jusqu'ici des monuments et de la topographie religieuse du centre urbain en général. Ce réexamen du sanctuaire D complète nos connaissances sur les techniques de construction et sur l'utilisation des matériaux depuis l'époque maurétanienne jusqu'à la fin de l'Antiquité, sur son évolution, son histoire et son mode d'implantation dans le paysage urbain. Ces données doivent être enrichies par de nouvelles études spécifiques concernant les espaces clef de l'ensemble de la zone ; elles permettront de rendre possible une réflexion complète sur la topographie urbaine de *Volubilis* de la période maurétanienne à l'époque romaine tardive.

39. *IAM2*, 343 ; Lenoir *et al.* 1987, p. 213-214, làm. IV, 2. L'installation de la tribune sur le forum pourrait être antérieure à l'inscription datée de 196 ; la structure démontée lors des fouilles du forum devait, sans doute, correspondre à l'escalier d'accès de la tribune. Ainsi, la tribune du forum de Dougga est contemporaine de la construction du capitole en 168, mais l'inscription gravée sur les orthostates date de 205 (*CIL* VIII, 26593, cf. Aounallah, Golvin [dir.] 2016, p. 235-237, fig. 1-3).
40. Brahmi 2010, p. 1532-1533, fig. 1.
41. Dossier des fouilles 1957 de M. Euzennat et G. Hallier (Aix-en-Provence CCJ, fonds M. Euzennat, V.7, avril 1957).
42. Euzennat 1974 ; Akerraz 1984 ; Ichkhakh sous presse.

Bibliographie

Akerraz A.
1984 « Note sur l'enceinte tardive de *Volubilis* », dans *BAC*, *n. s.*, 19b, p. 429-436.

Aounallah S., Golvin J.-C. (dir.), Ben Rhomdane H., Brouquier-Reddé V., Chehidi M. A., Ghaki M., Khanoussi M., Maurin L., Saint-Amans S.
2016 *Dougga, Études d'architecture religieuse 2. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe* (Mémoires, 42), Bordeaux : Ausonius Éditions.

Benjaâfar F.
2014 *Les temples jumelés de* Volubilis, Mémoire de fin d'études de 2e cycle, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.

Boube J.
1967 « Documents d'architecture maurétanienne au Maroc », dans *BAM*, 7, p. 263-369.

Brahmi N.
2010 « Les *Cultores Domus Augustae* et le temple du culte impérial à *Volubilis* (milieu IIe-fin IIe siècle) », dans *L'Africa romana 18, Olbia, 10-13 dicembre 2008*, Rome : Dipartimento di Storia dell'Università degli studi di Sassari, p. 1529-1541.

Brouquier-Reddé V.
2008 « Chantiers de construction de sanctuaires en Gaule et en Afrique à l'époque romaine : bilan des données récentes », dans A. Pizzo, S. Camporeale, H. Dessales (dir.), *Arqueología de la construcción*.

I. *Los procesos constructivos en el mundo romano: Italia y provincias occidentales* [Workshop celebrado en Mérida el 25-26 de octubre de 2007] (Anejos del Archivo español de arqueología, 50), Mérida : Instituto de arqueología de Mérida / Sienne : Università degli studi di Siena / Paris : École normale supérieure, p. 311-321.

2011 « Les sanctuaires romains, de la Libye au Maroc », dans *Les nouvelles de l'archéologie*, 123 | mis en ligne le 30 mars 2014, URL : http://nda.revues.org/1457 ; DOI : 10.4000/nda.1457.

Brouquier-Reddé V., El Khayari A., Ichkhakh A.

2004 « Le temple du forum de *Banasa* : nouvelles recherches », dans *L'Africa romana 15, Tozeur, 11-15 dicembre 2002*, Rome : Carocci editore, p. 855-868.

Brouquier-Reddé V., Ichkhakh A., El Khayari A., Poupon F.

2016 « Essai sur la topographie religieuse de *Volubilis* à l'époque maurétanienne », dans M. El Rhaiti, M. Makdoun (dir.), *Le patrimoine maurétanien de* Volubilis, *Meknès, 24-25 mars 2012* (Actes de colloques, 45), Meknès : Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Moulay Ismaïl, p. 129-161.

Chatelain L.

[1944] 1968 *Le Maroc des Romains, étude sur les centres antiques de la Maurétanie occidentale* (BÉFAR, 160), Paris : Éditions de Boccard.

Di Vita-Évrard G.

1987 « En feuilletant les *Inscriptions antiques du Maroc, 2* », dans *ZPE*, 68, p. 193-225.

Euzennat M.

1957 « L'archéologie marocaine 1955-1957 », dans *BAM*, 2, p. 199-229.

1960 « L'archéologie marocaine de 1958 à 1960 », dans *BAM*, 4, p. 521-564.

1974 « Les édifices du culte chrétien en Maurétanie Tingitane », dans *AntAfr*, 8, p. 175-190.

Euzennat M., Hallier G.

1986 « Les forums de Tingitane : observations sur l'influence de l'architecture militaire sur les constructions civiles de l'Occident romain », dans *AntAfr*, 22, p. 73-103.

Ferray G., Paskoff R.

1960 « *Volubilis* : quelques observations sur l'origine et l'altération des matériaux de construction », dans *BAM*, 4, p. 481-487.

Guide des pierres du site antique de Volubilis

2010 Publications de l'Université Moulay Ismaïl.

Ichkhakh A.

Sous presse « La maison au compas de *Volubilis* », dans A. Akerraz, V. Brouquier-Reddé, É. Lenoir (dir.), *Hommages à la mémoire de Maurice Lenoir* (ETAM), Rabat.

Jodin A.

1987 Volubilis Regia Iubae. *Contribution à l'étude des civilisations du Maroc antique préclaudien* (Publications du Centre Pierre Paris, 14), Paris : Éditions De Boccard.

Lenoir M., Akerraz A., Lenoir É.

1987 « Le forum de *Volubilis*. Éléments du dossier archéologique », dans *Los foros romanos de las provincias occidentales, Valencia, 27-31 janvier 1986*, Madrid : Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes y Archivos, p. 203-219.

Thouvenot R.

1949 Volubilis, Paris : Les Belles Lettres.

Yahia S.

2014 *Le* macellum *de* Volubilis, Mémoire de fin d'études de 2e cycle, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.

TABLE DES MATIÈRES

François Baratte, Véronique Brouquier-Reddé, Elsa Rocca
Introduction 7

Les lieux de culte païens : caractéristiques et évolution

Jean-Claude Golvin, Samir Aounallah, Véronique Brouquier-Reddé, Louis Maurin
Dougga, réflexion sur l'évolution du forum à travers l'étude des temples 17

Hichem Ksouri
Le complexe monumental au sud du théâtre de *Bulla Regia* :
essai d'identification et de restitution architecturale 37

Véronique Brouquier-Reddé, Abdelfattah Ichkhakh, Abdelaziz El Khayari
Architecture maurétanienne et romaine : le cas du sanctuaire D de *Volubilis* 55

Mohamed Kbiri Alaoui, Virginie Bridoux, Hédi Dridi
Un lieu de culte d'époque maurétanienne à Kouass ? 67

Jean-Claude Golvin, Pauline Piraud-Fournet
Le grand temple d'*Ammaedara* (Haïdra, Tunisie) : étude architecturale
et proposition de restitution 79

Aïcha Ben Abed-Ben Khader, Marc Griesheimer, Michel Fixot
Aradi : le sanctuaire du culte impérial 89

Ahmed Ferjaoui, Mohamed Ben Nejma, Abdelkarim Ibiri, Walid Khalfalli,
Zied Msellem, Mahmoud Sebai
Aperçu sur la découverte du sanctuaire d'Attis à *Zama Regia* (Tunisie) 107

Les manifestations des cultes : pratiques, rites et offrandes

Nabil Kallala, Sergio Ribichini, Massimo Botto, Fabio Fabiani
Le tophet-sanctuaire de Baʿal Hammon-Saturne d'*Althiburos* :
de la découverte à la fouille. Résultats préliminaires 113

Véronique Brouquier-Reddé, Abdelfattah Ichkhakh,
Séverine Leclercq, Abdelaziz El Khayari
Quelques aspects du rituel du sanctuaire B de *Volubilis* (Maurétanie occidentale) 135

Ahmed M'Charek
À propos de la grande divinité féminine sur les stèles figurées
de la *Thusca* occidentale (région de *Mactaris* et *Zama Regia*) 151

Arij Limam
Aspects orientalisants sur les stèles figurées d'époque romaine
provenant de la Tunisie centrale 167

Aïcha Ben Abed-Ben Khader, Henri Broise, John Scheid
Le sanctuaire de Jebel Oust 187

Jean-Pierre Laporte
Timgad : Le sanctuaire de l'*Aqua Septimiana*, source donnée aux hommes par le *Genius patriae* et la *Dea patria* 195

Amina-Aïcha Malek
Le jardin dans les sanctuaires de l'Afrique romaine : premières approches 213

Néjat Brahmi
Autels et aménagements du culte domestique dans les cités de Maurétanie tingitane 231

Tomoo Mukai
La céramique du groupe épiscopal de Sidi Jdidi (Tunisie) 241

Les phénomènes religieux païens et chrétiens : origine, développement et survie

Mounir Fantar
Espace sacré préromain fréquenté à l'époque romaine : le cas du sanctuaire punique de Kerkouane 259

Mustapha Khanoussi
Cultes et lieux de culte dans les carrières antiques de marbre numidique de Chimtou (Tunisie) 267

Fathi Béjaoui
Églises rurales des Hautes Steppes 277

Taher Ghalia
Architecture et installations liturgiques de l'église dite de la Vierge Marie d'Henchir Beghil (El-Mahrine) 291

Vincent Michel
Le monde rural et la christianisation en Cyrénaïque : éléments de réflexion 301

Youcef Aibeche, Souad Slimani
La mosquée Sidi Ghanem de *Mileu* (Algérie) 337

Abréviations et *bibliographie sélective* 347

Planches 351